Sexologies (2010) **19**, 109—118

Disponible en ligne sur ScienceDirect www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France EM|consulte www.em-consulte.com

ARTICLE ORIGINAL

Analyse comparée d'un groupe de jeunes délinquants sexuels et de jeunes non délinquants sexuels : y a-t-il une différence au niveau de leurs stratégies d'adaptation ?☆

C.A. Pagé (Ps.Ed., MSc)[a,*], M. Tourigny (PhD)[b], P. Renaud (PhD)[c]

[a] *Correctional Service Canada, Mental Health Branch, 340 Laurier Avenue West Ottawa, Ontario, Canada K1A 0P9*
[b] *Département de psychologie, université de Sherbrooke, 2500, boulevard de l'Université, Sherbrooke, Québec, Canada J1K 2R1*
[c] *Département de psychoéducation et de psychologie, université du Québec en Outaouais, 283, boulevard Alexandre-Taché, CP 1250, Gatineau, Québec, Canada J8X 3X7*

Disponible sur Internet le 30 décembre 2009

MOTS CLÉS
Crime sexuel ;
Stratégies d'adaptation ;
Jeunes délinquants sexuels ;
Adolescents ;
Stress

Résumé
Objectif. — Cette étude a pour objectif d'examiner les stratégies d'adaptation des jeunes délinquants sexuels dont on estime qu'elles jouent un rôle important dans l'adoption de comportements de délinquance sexuelle.
Participants et méthodologie. — Cette étude transversale porte sur deux groupes d'adolescents ($n = 196$) de sexe masculin qui sont composés de jeunes délinquants sexuels et de jeunes non délinquants sexuels. L'examen des stratégies d'adaptation de ces groupes d'adolescents a été réalisé à partir des résultats obtenus par le questionnaire « Coping Inventory for Stressful Situations ».
Résultats. — Les délinquants sexuels auraient recours à des activités liées à la sexualité et à une gamme d'émotions comme stratégie d'adaptation lorsqu'ils veulent améliorer des états émotionnels négatifs et trouver des solutions à leurs problèmes. Les résultats obtenus montrent que les jeunes délinquants sexuels ont moins souvent recours à la sexualité mais plus fréquemment aux émotions comme stratégie pour faire face aux situations de stress. De plus, une tentative de prédire les jeunes de l'échantillon comme délinquants sexuels ou non sexuels selon leur stratégie d'adaptation a été effectuée. Le modèle utilisé s'est avéré statistiquement significatif et l'analyse obtenue a permis d'identifier correctement des jeunes délinquants sexuels en fonction des stratégies d'adaptation utilisées en situation de stress.

DOI de l'article original : 10.1016/j.sexol.2009.11.002.
☆ This issue also includes an English version: Pagé CA, Tourigny M, Renaud P. A comparative analysis of youth sex offenders and non-offender Peers: is there a difference in their coping strategies?
* Auteur correspondant.
Adresse e-mail : caroline.page@csc-scc.gc.ca (C.A. Pagé).

1158-1360/$ - see front matter © 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.
doi:10.1016/j.sexol.2009.11.001

Conclusion. — Les résultats de cette étude démontrent que la tendance des jeunes délinquants sexuels à réagir de manière émotionnelle face aux difficultés de la vie augmente leur niveau de stress, ce qui les expose à un risque accru de commettre des infractions sexuelles.
© 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Introduction

Dans la littérature scientifique, l'adaptation et le stress sont présentés comme des aspects courants et constants de la vie quotidienne (Endler et Parker, 1990). Depuis plusieurs années, on s'intéresse largement à ces deux questions (Endler et Parker, 1990 ; Lazarus et Folkman, 1984) au point où, de nos jours, l'adaptation et le stress demeurent des aspects fréquemment étudiés en psychologie (Ireland et al., 2005). Le stress correspond aux problèmes ou tensions que l'on rencontre durant toute la vie (Lazarus, 1999), tandis que l'adaptation désigne un processus actif et délibéré de réponse aux stimuli qui peut épuiser ou dépasser les ressources de l'individu et compromettre son bien-être (Lazarus et Folkman, 1984). Les recherches ont démontré que, face à des situations négatives ou stressantes, les individus ont recours à diverses stratégies d'adaptation pour préserver leur bien-être physique et psychologique (Lazarus, 1999 ; Lazarus et Folkman, 1984 ; Wong, 1993). L'adaptation jouerait un rôle essentiel dans la modération et l'atténuation de l'incidence du stress sur l'ajustement actuel et futur et serait un moyen de combattre des conséquences négatives comme l'angoisse, la délinquance ou d'autres états psychologiques et physiques (Endler et Parker, 1990 ; Goodwin et Hamilton, 2003 ; Johnson et al., 2006 ; Marmorstein, 2007 ; Ollendick et al., 1999 ; Roza et al., 2003 ; Walker et al., 1991 ; Wasserman et al., 2005).

On distingue, dans les typologies des processus d'adaptation, trois différentes stratégies de gestion des situations stressantes :

- les stratégies d'adaptation ciblant le problème, qui visent à modifier ou à régler l'agent stressant ;
- les stratégies d'adaptation centrées sur l'évitement, dont l'objet est d'éviter de faire face à un agent stressant ;
- les stratégies d'adaptation centrées sur les émotions, visant à gérer les états affectifs liés à un agent stressant ou résultant de celui-ci.

Des recherches ont démontré que les stratégies ciblant le problème permettent de prévoir une adaptation positive, tandis que le recours à des stratégies d'adaptation inadéquates, comme celles centrées sur l'évitement ou les émotions, exacerbe plutôt que d'atténuer les effets du stress (Endler et Parker, 1990).

Parmi les délinquants sexuels adultes, les réactions au stress, les problèmes généraux et les difficultés d'adaptation contribueraient largement à la manifestation de comportements d'infraction sexuelle (Cortoni et Marshall, 1995). D'après plusieurs études publiées, des états affectifs négatifs précèdent une agression sexuelle (Cortoni et Marshall, 2001 ; Marshall et al., 2006 ; Neidigh et Tomiko, 1991). Les délinquants sexuels adultes auraient recours à des activités sexuelles déviantes et non déviantes pour faire face à la détresse et atténuer des états affectifs négatifs (Cortoni, 1998 ; Cortoni et Marshall, 1995). Face à des situations négatives et stressantes, les délinquants sexuels tendent aussi à se dénigrer (Neidigh et Tomiko, 1991). Des chercheurs ont soutenu qu'il existe une relation significative entre des émotions négatives et des fantasmes sexuels déviants (Proulx et al., 1996). Ils croient aussi que des stratégies d'adaptation positives sont indispensables pour renforcer l'efficacité personnelle, combattre les rechutes et aider les délinquants sexuels adultes à faire face efficacement à des situations stressantes et des états affectifs négatifs, ainsi que pour interrompre l'enchaînement d'événements qui mènent à une rechute dans la délinquance sexuelle (Cortoni, 1998 ; Cortoni et Marshall, 2001).

L'adaptation à l'adolescence

L'adolescence est clairement une période difficile pour de nombreux jeunes confrontés à un éventail de stresseurs normatifs et non normatifs (Compas et al., 1995). Elle est décrite comme une phase cruciale du développement, souvent caractérisée par l'incertitude, la confusion et le stress (Compas, 1987 ; Dumont et al., 2000 ; Fréchette et Le Blanc, 1987 ; Lazarus, 1999 ; Lempers et Clark-Lempers, 1990 ; Petersen et Spiga, 1982). La plupart des stresseurs résultent des interactions quotidiennes associées à l'adolescence (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001). Les événements stressants incluent les suivants :

- l'image de soi et la puberté ;
- les conflits avec les pairs et les membres de sa famille ;
- les problèmes et les transitions scolaires ;
- l'amorce de l'intimité.

Ces facteurs contribueraient à des problèmes affectifs et comportementaux (Basut et Erden, 2005 ; Compas et al., 1993 ; Compas et Phares, 1991 ; Compas et Wagner, 1991 ; Dumont et al., 2000 ; Griffith, 1998 ; Petersen et Spiga, 1982 ; Seiffge-Krenke, 2003 ; Seiffge-Krenke et al.,2001 ; Windle et Windle, 1996).

C'est à cette transition critique entre l'enfance et l'âge adulte que des stratégies d'adaptation sont acquises et que la plupart des jeunes adoptent diverses techniques qui incluent des processus d'adaptation efficaces (Lazarus, 1999). L'utilisation de ces processus est particulièrement importante lorsque les adolescents font face à des défis et à des stresseurs. Leurs tentatives de recourir à des stratégies d'adaptation efficaces, en réaction à leur milieu, sont directement liées à leur niveau de développement et de maturité psychologiques (Lazarus, 1999). Le jeune qui a moins de maturité risque donc de faire face à des défis plus grands parce qu'il n'a pas encore acquis la capa-

cité de recourir à des stratégies d'adaptation efficaces. La présence d'incidents stressants simultanés, associée à de mauvaises stratégies d'adaptation, risque de provoquer une prolifération d'effets négatifs et de comportements inadaptés comme la violence, la consommation abusive de substances intoxicantes et la délinquance sexuelle (Basut et Erden, 2005 ; Compas et al., 1993 ; Compas et Phares, 1991 ; Griffith, 1998 ; Windle et Windle, 1996).

Il existe des preuves convaincantes du fait que différents types de stresseurs présents à l'adolescence sont liés à des résultats négatifs. On a par exemple signalé que les jeunes délinquants manifestent en général des niveaux plus élevés de stress et qu'ils ont rarement recours à des stratégies d'adaptation efficaces (Basut et Erden, 2005). Comme les adultes, les adolescents s'efforcent de satisfaire à des exigences contradictoires en recourant à des stratégies d'adaptation. Ces stratégies sont particulièrement importantes lorsque les jeunes tentent de gérer des exigences et de redéfinir les agents stressants ; les mécanismes qu'ils utilisent peuvent donc aider énormément à atténuer et à modérer l'impact du stress sur leur adaptation actuelle et future.

Délinquance sexuelle et adaptation

Il semblerait exister une relation entre la délinquance sexuelle et les problèmes d'adaptation (Becker, 1994 ; Cortoni, 1998), malgré la pénurie d'information sur les capacités d'adaptation et leurs liens avec la délinquance sexuelle (Becker, 1998 ; Butler et Seto, 2002 ; Prentky et Knight, 1993 ; Seto et Lalumière, 1999). Les recherches sur les stratégies d'adaptation n'ont guère produit d'information au sujet des liens entre l'adaptation et la délinquance sexuelle chez les jeunes. La plupart des études publiées ont été menées auprès de délinquants sexuels adultes (Cortoni, 1998 ; Neidigh et Tomiko, 1991) et d'échantillons relativement petits (Jacob et al., 1993) et n'ont pas inclus de groupes témoins composés de contemporains n'ayant pas commis d'infraction (Jacobs et al., 1997 ; Ungar, 2005). Vu l'absence de recherche sur cette question parmi les adolescents, il faut clairement examiner les stratégies d'adaptation des jeunes délinquants sexuels (JDS) pour tenter de déterminer comment ils font face à la détresse et aux difficultés de la vie quotidienne.

Questions de recherche

La présente étude avait pour but de déterminer si les JDS avaient recours à des stratégies d'adaptation particulières, incluant les émotions et les activités sexuelles, plus que leurs pairs non délinquants (PND). L'étude visait aussi à prévoir la délinquance sexuelle en fonction de différents types de stratégies d'adaptation.

Méthode

Participants

On a choisi deux groupes d'adolescents de sexe masculin âgés entre 12 et 19 ans pour participer à cette étude. Avant d'entamer la recherche, on a obtenu l'approbation sur le plan éthique du Comité de recherche et d'éthique de l'université soutenant ce projet, qui est organisé et fonctionne en accord avec l'Énoncé de politique des trois Conseils : éthique de la recherche avec les êtres humains. Un échantillon composé de 196 adolescents francophones a ainsi été constitué. On a obtenu le consentement éclairé par écrit de tous les sujets ainsi que le consentement des parents dans le cas des adolescents âgés de moins de 14 ans. Le groupe des JDS ($n = 98$) a été constitué avant la participation de ces derniers à un programme communautaire de traitement pour délinquants sexuels. Tous les JDS avaient été renvoyés vers le programme après avoir été déclarés coupables d'une infraction sexuelle en vertu de la loi sur le système de justice pénale pour les adolescents. Les JDS avaient commis au moins une infraction sexuelle contre un enfant, un pair ou un adulte non consentant. Ils avaient tous avoué leurs infractions sexuelles ou reconnu à tout le moins une participation à des comportements d'infraction sexuelle.

Le groupe de PND ($n = 98$) était composé d'adolescents choisis parmi des élèves d'une école secondaire en milieu rural et d'une autre en milieu urbain. Aucun des PND n'avait été accusé d'une infraction sexuelle et tous les participants ont dit ne pas avoir commis d'infraction sexuelle par le passé. En vue de la sélection des sujets pour le groupe des PND, trois vignettes portant sur des expériences sexuelles sans consentement (baiser ou attouchement sous contrainte ou agression sexuelle) ont été utilisées. Parmi les 101 participants initiaux, trois ont été éliminés de l'étude après avoir avoué qu'ils avaient déjà pris part à des comportements d'infraction sexuelle. En outre, pour être inclus dans l'étude, les adolescents des deux groupes devaient être stables mentalement, c'est-à-dire ne pas être atteints d'une maladie mentale grave ou chronique comme une psychose, un retard mental grave ou la schizophrénie. Les participants des deux groupes qui manifestaient un de ces problèmes ont été éliminés de l'étude.

Mesure

En plus de recueillir des éléments d'information sur les facteurs sociodémographiques comme l'âge, le niveau de scolarité, la structure de la famille et la profession des jeunes, nous avons utilisé l'Inventaire des stratégies d'adaptation face aux situations stressantes (Coping Inventory for Stressful Situations [CISS] ; Endler et Parker, 1990) pour étudier les mécanismes d'adaptation des adolescents. Le CISS est un instrument psychométrique autorapporté de 48 questions servant à déterminer la manière dont les adolescents réagissent et s'adaptent à des périodes de stress. Il permet de recueillir une information sur les styles d'adaptation, de comprendre les réactions adaptatives des adolescents et de voir les relations entre les styles d'adaptation et les variables de la personnalité.

Le CISS est un instrument multidimensionnel qui évalue trois principales stratégies d'adaptation :

- la stratégie centrée sur le problème, qui porte sur le problème immédiat (16 questions) ;
- la stratégie centrée sur les émotions résultantes (16 questions) ;

- la stratégie centrée sur l'évitement, qui consiste à essayer d'éviter le problème (16 questions).

La dimension d'évitement comprend deux sous-échelles : la sous-échelle de la distraction (huit questions) et la sous-échelle de la diversion sociale (cinq questions). Toutes les questions sont cotées au moyen d'une échelle de type Likert à cinq points allant de pas du tout (1) à beaucoup (5), les scores plus élevés traduisant une utilisation plus grande de la stratégie d'adaptation en question. Il était demandé aux adolescents d'indiquer la mesure dans laquelle ils recouraient à chacune des activités lorsqu'ils se trouvaient dans une situation difficile, stressante ou troublante.

Pour déterminer si les JDS utilisaient des stratégies d'adaptation agressives ou à orientation sexuelle, huit questions d'exploration ont été ajoutées à l'instrument (Annexe A). Ces questions exploratoires servaient à mesurer ce qui suit :

- des réponses agressives (quatre questions) ;
- des réponses sexuelles (quatre questions).

Des évaluations de la cohérence interne (coefficient alpha de Cronbach) effectuées par Endler et Parker (1990) sur l'instrument original ont révélé l'existence de coefficients satisfaisants pour les sous-échelles allant de 0,76 à 0,92 pour les deux échantillons d'adolescents ($n = 422$). Pour cette étude, le CISS a été traduit et adapté en français (Lagueux et al., 1999). Avant l'exécution des analyses statistiques, la fiabilité de la version traduite du CISS a été évaluée au moyen du coefficient alpha de Cronbach auprès du présent échantillon d'adolescents ($n = 196$). L'instrument a produit un coefficient global $\alpha = 0,69$, correspondant à une cohérence interne adéquate. Les coefficients alpha des sous-échelles allaient de 0,76 à 0,89, traduisant une bonne cohérence interne.

Procédure

L'étape de la collecte des données pour cette étude a commencé en février 1999 et s'est terminée en avril 2002. Les JDS ont été recrutés après avoir été référés vers un programme de traitement communautaire spécialisé. Un adjoint de recherche ayant reçu la formation requise a demandé à tous les jeunes s'ils voulaient participer volontairement à une étude. Ceux qui ont accepté de le faire ont été invités à signer un formulaire de consentement éclairé. On a aussi obtenu le consentement des parents pour les adolescents âgés de 12 et 14 ans. Les tests psychométriques ont été administrés dans le cadre de l'évaluation préalable au traitement et les JDS ont aussi fait l'objet de tests individuels ou en petits groupes surveillés de cinq à huit participants.

Les PND ont été recrutés dans deux écoles secondaires et auprès de six classes choisies de différents niveaux (7^{e} à 12^{e} année). Le directeur de chaque école était chargé de fournir une liste de participants éventuels. Avec l'aide des directeurs, une lettre d'introduction sur le projet de recherche a été envoyée dans une enveloppe à tous les élèves des six classes choisies. Un formulaire de consentement éclairé a été envoyé aux parents des élèves âgés de 12 à 13 ans. Les parents qui autorisaient leur enfant à participer au projet devaient signer et renvoyer le formulaire de consentement éclairé au directeur de l'école. Pour les élèves âgés de 14 ans et plus, on a obtenu le consentement avant l'administration du questionnaire. Le jour de l'administration de celui-ci, tous les participants disponibles ont été assis en petits groupes de 10 à 20 personnes dans une pièce réservée de leur école secondaire. La chercheuse principale et un adjoint de recherche ayant reçu la formation requise ont expliqué le but de l'étude et se sont mis à la disposition des participants pour répondre aux questions. Après avoir répondu au questionnaire, chaque participant recevait un billet en vue d'un tirage pour un certificat—cadeau d'un disquaire local. La confidentialité était protégée par l'attribution d'un code numérique à chaque questionnaire.

Analyse statistique

Afin de représenter toute la gamme d'âges des adolescents et avoir des groupes relativement homogènes et raisonnablement appariés, nous avons combiné tous les PND et JDS un par un en fonction de leur âge. Une analyse de la variance a ensuite été menée et a révélé qu'il n'y avait pas de différences statistiquement significatives entre les groupes quant à l'âge (F [1, 194] = 1,22, $p = 0,27$). Des analyses descriptives ont également été menées pour mieux comprendre l'échantillon. Des tests t sur des échantillons indépendants ont été exécutés pour déterminer la différence entre les JDS et les PND par rapport aux sous-échelles des stratégies d'adaptation. Pour tenter de prévoir l'appartenance du groupe à une des deux catégories de résultats (JDS ou PND) par rapport à cinq variables explicatives des stratégies d'adaptation, une analyse de régression a été effectuée. Avant de créer le modèle de régression, nous avons examiné les relations bidimensionnelles parmi toutes les stratégies d'adaptation et n'avons inclus que celles pour lesquelles il existait des relations significatives. Tous les résultats sont présentés dans l'analyse en fonction de rapports de cotes. Le rapport de cotes englobe les valeurs entre zéro (0) et l'infinité. Un (1) est la valeur neutre signifiant qu'il n'y a pas de différence entre les groupes comparés, tandis qu'un rapprochement du (0) ou de l'infinité signifie une grande différence. Les rapports de cotes peuvent être interprétés dans le sens d'un accroissement de la probabilité qu'on trouve les stratégies d'adaptation dans un groupe plutôt que dans l'autre (JDS ou PND) correspondant à un accroissement d'un point de la variable explicative (Tabachnick et Fidell, 1996).

Résultats

Données démographiques et antécédents criminels

Le groupe des JDS était composé d'adolescents de sexe masculin âgés de 12 à 19 ans ($M = 15,88$; $ET = 1,22$), tandis que le groupe des PND comprenait des adolescents de sexe masculin âgés de 12 à 18 ans ($M = 16,06$; $ET = 1,08$). Sur le plan de l'origine ethnique, le groupe des JDS était composé à 95,4 % de Blancs, à 1,5 % de Noirs et à 3,1 % de jeunes d'autres origines ethniques. Le groupe des PND était composé entièrement de Blancs.

Le Tableau 1 présente les conditions de logement et les niveaux de scolarité pour les deux groupes. Comme on peut le voir, 50,9 % des JDS avaient d'autres conditions

Tableau 1 Caractéristiques des JDS et des PND.

Caractéristiques	JDS ($n = 98$) n (%)	PND ($n = 98$) n (%)
Conditions de logement		
Vit avec ses deux parents	15 (14,7)	64 (65,3)
Autres conditions de logement	52 (50,9)	34 (34,7)
Inconnu	31 (34,4)	—
Niveau de scolarité		
7e année	5 (5,1)	3 (3,1)
8e année	11 (11,2)	—
9e année	11 (11,2)	20 (20,4)
10e année	10 (10,2)	33 (33,7)
11e année	1 (1,0)	40 (40,8)
Autre	5 (5,1)	2 (2,0)
Inconnu	55 (56,1)	—

JDS : jeunes délinquants sexuels ; PND : pairs non délinquants.

de logement, tandis que 14,7 % vivaient avec leurs deux parents. Dans le groupe des PND, 65,3 % vivaient avec leurs deux parents, tandis que 34,7 % avaient d'autres situations de logement. En ce qui a trait au niveau de scolarité des JDS, 11,2 % étaient en 8e année ; 11,2 % en 9e ; 10,2 % en 10e ; 5,1 % en 7e ; 5,1 % dans d'autres situations et 1,0 % en 11e année ; il manquait des données pour 56,1 % des sujets. Dans le groupe des PND, 40,8 % étaient en 11e année ; 33,7 % en 10e ; 20,4 % en 9e ; 3,1 % en 7e et 2,0 % se trouvaient dans d'autres situations.

Étant donné le caractère délicat de certaines questions de recherche et le risque d'exposer des jeunes non délinquants à des sujets inconnus, nous avons choisi de ne pas recueillir d'éléments d'information sur les drogues, l'alcool ou le matériel pornographique dans le groupe des PND. Parmi les JDS, les résultats ont révélé que 64,6 % n'avaient jamais consommé de substances illicites, que 24,6 % en avaient utilisé à l'occasion et que 10,8 % en consommaient plusieurs fois par semaine. En ce qui a trait à l'alcool, 57,6 % ont dit consommer de l'alcool à l'occasion, 36,4 % ne jamais en consommer et 6,1 % en consommer plusieurs fois par semaine. En ce qui concerne l'utilisation de matériel pornographique (revues, vidéos, Internet[1]), 59,1 % des membres du groupe des JDS ont dit utiliser ce matériel à l'occasion, 34,8 % ne jamais en avoir utilisé et 6,1 %, le faire plusieurs fois par semaine.

Le Tableau 2 présente les antécédents de délinquance déclarés par les membres du groupe des JDS. Il y a lieu de signaler que 34,4 % d'entre eux ont dit ne jamais avoir été impliqués dans des actes de délinquance générale.

Comme on peut le voir au Tableau 3, 51,6 % des JDS avaient des antécédents criminels. Les membres du groupe des PND n'ont signalé aucune activité criminelle punissable en vertu de la loi.

Le Tableau 4 montre les caractéristiques des infractions sexuelles parmi les JDS. L'infraction sexuelle la plus courante commise par les JDS était l'attouchement sexuel, comprenant la pénétration digitale de la victime. Les adolescents faisant partie des PND ont nié toute participation à des infractions sexuelles punissables en vertu de la loi.

Les membres du groupe des JDS ont rapporté avoir commis leur première infraction non sexuelle à l'âge de

[1] Dans la présente étude, les revues, les vidéos et Internet constituent une seule variable pour la catégorie du matériel pornographique.

Tableau 2 Antécédents de délinquance des JDS.

Actes de délinquance	JDS ($n = 32$) n (%)
Aucun acte signalé	11 (34,4)
Absentéisme grave de l'école	6 (18,8)
Vol à l'étalage	5 (15,6)
Bagarre ou violence familiale	4 (12,5)
Vandalisme	3 (9,4)
Méfait	1 (3,1)
Infraction sexuelle antérieure	1 (3,1)
Autre	1 (3,1)

JDS : jeunes délinquants sexuels.

Tableau 3 Antécédents criminels des JDS et des PND.

Antécédents criminels	JDS ($n = 64$) n (%)	PND ($n = 98$) n (%)
Aucun antécédent	31 (48,4)	98 (100)
Vol de plus de 200 $	14 (21,9)	—
Infraction sexuelle	8 (12,5)	—
Vandalisme	4 (6,3)	—
Voies de fait	3 (4,7)	—
Introduction par effraction	1 (1,6)	—
Possession de substances illicites	2 (3,1)	—
Autre	1 (1,5)	—

JDS : jeunes délinquants sexuels ; PND : pairs non délinquants.

Tableau 4 Infractions sexuelles à l'origine de la peine actuelle commises par les membres du groupe des JDS ($n = 98$).

Types d'infractions sexuelles	Nombre d'infractions sexuelles commises	Pourcentage (%)
Attouchements sexuels y compris la pénétration digitale	56	34,1
Exhibitionnisme	27	16,5
Rapports oraux/génitaux	24	14,7
Masturbation	27	16,5
Tentative d'agression sexuelle	13	7,9
Agression sexuelle	4	2,4
Autre	13	7,9

Comme certains membres du groupe des JDS ont commis plusieurs infractions sexuelles, les résultats présentés sont cumulatifs.

Tableau 5 Résultats des tests *t* indépendants pour les JDS et les PND en fonction des stratégies d'adaptation générales, agressives et sexuelles.

Échelles CISS	JDS(n = 97)Moyenne (ET)	PND(n = 98)Moyenne (ET)	*dl*	*t*	*p*
Stratégie centrée sur la tâche	54,33 (11,71)	52,58 (9,90)	193	−1,13	0,261
Stratégie centrée sur les émotions	42,27 (9,48)	39,46 (9,16)	192,62	−2,10*	0,050
Stratégie centrée sur l'évitement	49,54 (11,55)	48,35 (10,58)	193	−0,75	0,454
Sous-échelle de la distraction	22,24 (6,44)	21,51 (6,13)	193	−0,80	0,420
Sous-échelle de la diversion sociale	17,93 (4,68)	17,60 (4,30)	193	−0,51	0,613
Réponses agressives	6,97 (3,74)	7,32 (3,12)	193	−0,70	0,482
Réponses sexuelles	6,77 (3,26)	8,49 (3,76)	189,80	3,41**	0,001

JDS : jeunes délinquants sexuels ; PND : pairs non délinquants ; CISS : inventaire des stratégies d'adaptation face à des situations stressantes.
*$p \leq 0{,}05$; ** $p < 0{,}01$.

10 ans en moyenne et leur première infraction sexuelle, à l'âge de 13 ans. En ce qui concerne leurs infractions sexuelles, nous avons constaté que dans 28,2 % des cas, la victime était un cousin ou une cousine et, dans 26,6 % des cas, un membre de la famille immédiate (c'est-à-dire le frère ou la sœur). Dans 26,3 % des cas, l'agresseur connaissait la victime, qui n'était toutefois pas un membre de la famille. Nos données ont également révélé que 14,1 % des membres de l'échantillon avaient agressé leur victime en moyenne une fois par semaine, tandis que 9,4 % l'ont fait plusieurs fois par semaine. Dans l'ensemble, 33,3 % des JDS se masturbaient plusieurs fois par semaine, 22,2 %, une fois par semaine, 16,7 % plus d'une fois par mois et 8,3 %, une fois par jour. Il est intéressant de noter que 62,6 % des membres de l'échantillon ont qualifié leur première expérience sexuelle de déviante avant de commencer à commettre des infractions sexuelles (par example masturbation non consentante, pénétration vaginale et [ou] anale), 29,9 % ont mentionné des contacts sexuels normaux comme des baisers, des caresses, des relations sexuelles consentantes, etc., tandis que 7,5 % ont dit ne pas avoir eu d'expérience sexuelle avant de commettre des infractions.

Pour examiner les différences sur le plan des stratégies d'adaptation entre les JDS et les PND, des tests *t* ont été effectués sur chacune des sous-échelles du CISS, y compris les sous-échelles exploratoires. Les résultats ont révélé qu'il n'y avait pas de différences significatives entre les groupes, en ce qui concerne l'adaptation centrée sur la tâche, l'adaptation centrée sur l'évitement, y compris ses sous-composantes de distraction et de diversion sociale, et des réponses agressives. On a cependant constaté une différence significative entre les groupes pour la sous-échelle de l'adaptation centrée sur les émotions ($t[192{,}62] = -2{,}10$, $p \leq 0{,}05$) et la sous-échelle des réponses sexuelles ($t[189{,}80] = 3{,}41$, $p < 0{,}01$). Les résultats ont indiqué que les JDS avaient recours à plus de réponses émotionnelles et moins de réponses sexuelles que le groupe des PND face à des situations stressantes ou négatives. Le Tableau 5 présente un résumé des résultats des analyses comparatives.

Le Tableau 6 présente les résultats de l'analyse de régression menée avec une variable de contrôle et deux variables explicatives. Il inclut les variables explicatives correspondant à l'adaptation centrée sur les émotions et l'adaptation sous forme de réponses sexuelles. Comme nous ne disposions pas des données sur le niveau de scolarité pour 55 JDS, nous avons été incapables d'utiliser cette variable de contrôle dans notre analyse, mais nous avons inclus la structure familiale (la catégorie de référence étant un foyer avec le père et la mère) comme variable de contrôle.

Un test du modèle intégral englobant toutes les variables explicatives par rapport à un modèle à constante seulement a produit des résultats statistiquement significatifs, $\chi^2(3{,}165) = 48{,}00$, $p < 0{,}001$, ce qui signifie que l'ensemble de variables explicatives indépendantes permettait de manière fiable de faire la distinction entre les groupes (JDS ou PND). Aucune violation grave de la linéarité dans le logit n'a été observée. Le Tableau 6 présente les coefficients de régression, les statistiques de Wald et les rapports de cotes, de même que les intervalles de confiance pour l'analyse effectuée. Comme on peut le voir, trois des variables explicatives indépendantes ont contribué de manière significative à la distinction entre les groupes. Signalons plus spécialement que le recours à des stratégies centrées sur les émotions et la structure familiale permettait de prévoir l'appartenance au groupe des JDS. Les rapports de cotes ont montré que

Tableau 6 Résultats de la régression logistique binaire sur les stratégies d'adaptation.

Variables du modèle	β	ET β	Wald	Rapport de cotes	IC à 95 %
Constante	−2,196	0,865*	6,447	0,111	—
Vit avec ses deux parents	1,799*	0,384	21,993	6,041	2,849−12,811
Stratégie centrée sur les émotions	0,062*	0,022	7,673	1,064	1,018−1,111
Réponses sexuelles	−0,230*	0,064	13,077	0,794	0,701−0,900

La catégorie de référence pour le calcul des rapports de cotes est celle des jeunes délinquants sexuels.
ET : erreur type ; IC : intervalle de confiance.
*$p < 0{,}001$.

ceux qui avaient recours à des stratégies d'adaptation centrées sur les émotions et ceux ne vivant pas avec leurs deux parents étaient plus susceptibles d'appartenir au groupe des JDS, tandis que ceux qui recouraient davantage à des réponses sexuelles étaient plus susceptibles d'appartenir au groupe des PND, après prise en compte de la structure familiale. L'exactitude globale de la prévision était de 76,2 % tandis que le succès de la différenciation entre les groupes était significatif, 66,7 % des JDS et 82,7 % des PND étant correctement classés. La valeur obtenue pour le coefficient de Nagelkerke R^2 (0,343) était modérée.

Discussion

La présente étude avait pour objet de comparer des JDS et leurs PND par rapport aux stratégies d'adaptation générales, aggressives et sexuelles employées pour faire face au stress. Depuis longtemps, la recherche affirme que la perception des événements peut être déformée lorsqu'un individu fait face à un degré élevé de stress (Bandura, 1977). L'utilisation de stratégies d'adaptation efficaces par un individu constitue donc un facteur déterminant dans sa capacité à s'adapter à des situations de vie difficiles et à faire face efficacement au stress (Serran et Marshall, 2006). Les auteurs d'études antérieures sur les délinquants sexuels adultes ont posé l'hypothèse que l'activité sexuelle à l'adolescence permettait de répondre aux besoins affectifs chez les personnes de sexe masculin qui avaient ordinairement eu une enfance difficile et ne possédaient pas les habiletés nécessaires pour nouer des relations satisfaisantes avec autrui (Cortoni et Marshall, 2001 ; Neidigh et Tomiko, 1991 ; Proulx et al., 1996). Cortoni et Marshall (2001) et Proulx et al. (1996) ont montré que les délinquants sexuels avaient plus de fantasmes sexuels et sensiblement plus d'activités sexuelles en période de stress. Hastings et al. (1997) ont quant à eux affirmé que les jeunes ayant des problèmes de comportement étaient sensiblement plus en faveur d'avoir des rapports sexuels en période de stress que les JDS. Toutefois, comparés à un groupe témoin d'adolescents, les délinquants sexuels affichaient un score sensiblement plus élevé pour les questions relatives à l'activité sexuelle et aux fantasmes sexuels.

Nous avons posé l'hypothèse que les JDS avaient davantage recours à des activités sexuelles que leurs PND en périodes de stress. Les résultats obtenus n'ont pas confirmé cette hypothèse et ont même contredit les constatations antérieures sur les délinquants sexuels adultes et adolescents. Nous avons constaté que les JDS formant la population à l'étude avaient significativement moins recours à des activités sexuelles pour faire face à des situations stressantes que les autres adolescents. Ce résultat étonnant pourrait vouloir dire que les JDS ont éventuellement été réservés dans leurs réponses ou qu'ils ont cherché à se présenter sous un jour favorable, vu le moment de l'évaluation. Comme les JDS formant cet échantillon ont été examinés avant leur entrée dans un programme de traitement pour délinquants sexuels, il est possible que le moment même de l'administration du questionnaire ait influencé les résultats. Les JDS peuvent avoir minimisé leurs symptômes psychologiques ou nié partiellement leurs comportements sexuels, étant donné qu'une attitude défensive est courante dans les évaluations de délinquants sexuels. Les recherches démontrent en effet qu'avant de commencer un traitement, la plupart des délinquants sexuels nient leurs infractions sexuelles ou minimisent grandement l'incidence de celles-ci, même après avoir été déclarés coupables (Barbaree, 1991 ; Marshall, 1994). Elles montrent également que le déni et la minimisation constituent des facteurs de protection contre les jugements d'autrui (c'est-à-dire la famille, d'autres élèves) et les autocritiques ou la honte des délinquants sexuels eux-mêmes (Grisé et Barsetti, 2006 ; McDonald, 2002). Cela peut avoir été le cas de ces JDS ou, comme ils ont été déclarés délinquants sexuels, ils peuvent aussi avoir appris leur leçon et avoir mis fin à leurs activités sexuelles inacceptables. Une autre explication possible est que les comportements d'adaptation des adolescents diffèrent tout simplement de ceux des adultes. Cela pourrait expliquer convenablement les résultats de l'analyse comparative. Néanmoins, les résultats révèlent que lorsque les JDS ont de la difficulté à s'adapter, ils se livrent à des activités sexuelles en partie pour atténuer leurs sentiments de détresse et faire face à des situations difficiles. C'est donc dire que certains aspects de leur développement psychologique peuvent limiter leurs réactions d'adaptation, d'où leur tendance à recourir à des stratégies d'adaptation négatives plutôt que de tenter d'utiliser des stratégies productives.

Nous avons également examiné dans cette étude la possibilité qu'en périodes de stress, les JDS aient davantage recours à des réponses émotionnelles que leurs PND. En accord avec les résultats de Cortoni (1998), nous avons constaté que les JDS avaient effectivement davantage recours à des stratégies centrées sur les émotions que leurs PND. L'étude de Cortoni a révélé qu'en périodes de stress, les délinquants sexuels adultes tendaient à recourir, davantage que les délinquants non sexuels, à des stratégies centrées sur les émotions comme de se blâmer d'être trop émotifs ou de devenir extrêmement troublés (Marshall et al., 2000). Comparés en fonction de la sous-échelle des émotions, les résultats de la présente étude ont révélé des différences significatives entre les deux groupes d'adolescents. Les résultats concordent avec les écrits actuels qui montrent que les adolescents disposent d'un répertoire restreint de stratégies d'adaptation en raison d'aspects cognitifs, affectifs, expressifs ou sociaux de leur développement et de leur manque d'expérience (Ebata et Moos, 1994). Autrement dit, des aspects du développement psychologique peuvent limiter leurs réactions d'adaptation productives et expliquer leur tendance à recourir à des stratégies d'adaptation négatives, comme les émotions, plutôt que de tenter de recourir à des stratégies plus productives comme la résolution de problèmes. Pour les délinquants sexuels, une préoccupation ou une angoisse excessive face à certains agents stressants constitue un obstacle majeur à une adaptation efficace.

La seconde hypothèse était que les JDS pouvaient être classés en fonction de leurs stratégies d'adaptation émotionnelles et sexuelles et leur structure familiale. Compte tenu de leurs réponses, la capacité et le pouvoir de classification de notre analyse de régression se sont avérés bons. Les résultats obtenus étaient significatifs. Des stratégies centrées sur les émotions et le fait de vivre dans une famille monoparentale permettaient davantage de prévoir avec exactitude qu'un adolescent était un jeune délinquant

sexuel tandis que le recours à des stratégies d'adaptation sexuelles permettait de prévoir qu'un adolescent était un pair non délinquant. On sait que les stratégies d'adaptation centrées sur les émotions sont négatives et improductives face à des problèmes et qu'elles augmentent la probabilité de délinquance sexuelle chez les adultes (Marshall et al., 2006). On peut tirer des conclusions analogues au sujet des JDS inclus dans cette étude. Autrement dit, comme chez les délinquants sexuels adultes, la tendance des JDS à réagir de manière émotionnelle aux difficultés de la vie augmente leur niveau de stress, ce qui les expose à un risque accru de commettre des infractions sexuelles. Quant à la structure familiale des JDS, une méta-analyse de recherches publiées, sur une période de vingt ans auprès de JDS en attente de traitement, arrive au constat que peu de jeunes agresseurs sexuels proviennent de familles intactes composées des deux parents naturels. Dans 45 % des cas, cette étude explique que ces derniers vivaient dans des familles monoparentales ayant vécu le divorce ou la séparation des parents, ou encore la perte d'un parent. Cette conclusion pourrait expliquer le résultat de notre analyse (Graves et al., 1996).

Il est intéressant de noter que le recours à des activités sexuelles comme stratégie d'adaptation permettait de prévoir l'appartenance au groupe des PND. Ce curieux résultat pourrait s'expliquer en partie par le fait que les délinquants sexuels peuvent avoir tenté de se présenter sous un jour favorable durant l'évaluation, ce qui aurait biaisé les résultats. On pourrait effectuer des recherches supplémentaires sur ce résultat contradictoire en administrant le questionnaire aux JDS pendant qu'ils sont en traitement et déterminer si l'on obtient des résultats analogues.

Bref, ces constatations sont prometteuses et peuvent aider à comprendre, prévenir et traiter les comportements d'infraction sexuelle parmi les jeunes. Il faudra absolument les répéter, vu leur caractère préliminaire. Les études ultérieures devraient inclure un plus vaste éventail de questions détaillées sur le recours à l'activité sexuelle comme stratégie d'adaptation et englober une mesure comme l'Inventaire des activités sexuelles comme stratégie d'adaptation (Coping Using Sex Inventory [CUSI]) qui a été élaboré pour une population d'adultes (Cortoni et Marshall, 2001). La reprise de cette recherche auprès d'une population de JDS à l'aide d'un instrument comme le CUSI pourrait fournir des renseignements additionnels importants quant à savoir si les jeunes ciblent des victimes, utilisent des méthodes sexuellement coercitives et (ou) ont recours à des activités liées à la sexualité, comme l'utilisation de matériel pornographique, pour atténuer les sentiments de stress et y faire face.

L'accroissement des connaissances dans ce domaine de recherche contribuerait aux résultats des interventions auprès des JDS. L'utilisation de méthodes efficaces de prévention auprès des adolescents en général et d'interventions précoces auprès des JDS pourrait aider à prévenir une part importante des crimes visant les enfants et les adultes. En outre, c'est en partie la responsabilité de la société de trouver des moyens de gérer les facteurs de risque psychologique en créant des campagnes de prévention et des programmes de traitement convenables avant que ces jeunes ne parviennent à l'âge adulte et ne commettent des infractions sexuelles graves. Des recherches fournissant plus d'informations sur les stratégies d'adaptation pourraient aider à prévenir les infractions sexuelles parmi les jeunes, aider à orienter l'évaluation du risque en ce qui concerne le lien entre les stratégies d'adaptation et les comportements sexuels déviants et faciliter l'élaboration d'objectifs de traitement spécifiques pour cette population distincte de jeunes contrevenants.

Limites et points forts

Certes prometteuse, cette étude n'est toutefois pas sans ses limites. L'échantillon présentait par exemple un risque considérable de biais d'autoévaluation, étant donné que le questionnaire devait être rempli avant la participation obligatoire à un programme de traitement pour délinquants sexuels. Il est possible que les JDS se soient montrés réservés dans leurs réponses. Dans l'avenir, il faudra se préoccuper attentivement du moment de la collecte de données, étant donné que beaucoup de JDS peuvent tendre à nier leurs infractions avant de commencer un traitement. Le questionnaire utilisé pour cette étude a porté sur un vaste éventail de stratégies d'adaptation, mais il pourrait être intéressant d'inclure des questions additionnelles sur les stratégies d'adaptation centrées sur l'activité sexuelle. On pourrait par exemple inclure des questions sur les rapports sexuels coercitifs et non coercitifs, les rapports sexuels violents, le recours au matériel pornographique et les fantasmes sexuels déviants. Les résultats nous aideraient à comprendre la spécificité des activités sexuelles parmi les jeunes délinquants.

Malgré ces limites, l'étude est utile puisqu'elle est la première à avoir exploré les différences dans les stratégies d'adaptation entre un groupe autant nombreux de JDS et un groupe de non délinquants. Elle est aussi la première à avoir tenté de classer les JDS en fonction de leurs stratégies d'adaptation. Enfin, ce projet de recherche peut éclairer les démarches de prévention et d'intervention auprès des JDS. Pour être plus efficaces, les programmes de traitement doivent aider les JDS tout en faisant ressortir les situations passées où ces derniers n'ont pas eu recours à de bonnes stratégies d'adaptation afin de les aider à trouver des moyens de réduire leur utilisation de stratégies d'adaptation négatives. On conseille également d'inclure dans les interventions de traitement auprès des JDS des séances sur la gestion du stress et les stratégies d'adaptation efficaces, en plus de continuer à enseigner des moyens efficaces de gérer les agents stressants qui se manifestent dans tous les aspects de la vie quotidienne.

Conflit d'intérêt

Aucun.

Annexe A. Questions exploratoires du CISS.

Indique combien (à quelle fréquence) tu fais ce genre d'activités quand tu vis une situation difficile, stressante ou dérangeante.		Pas du tout		Un peu		Beaucoup
(1)	Frapper quelqu'un.	1	2	3	4	5
(2)	Frapper quelque chose ou détruire des objets.	1	2	3	4	5
(3)	Avoir des fantaisies, des idées de frapper quelqu'un.	1	2	3	4	5
(4)	Faire quelque chose pour me blesser physiquement ou me faire mal.	1	2	3	4	5
(5)	Faire des activités sexuelles avec quelqu'un.	1	2	3	4	5
(6)	Avoir des fantaisies, des idées de faire des activités sexuelles avec quelqu'un.	1	2	3	4	5
(7)	Me masturber.	1	2	3	4	5
(8)	Regarder du matériel érotique ou pornographique (revues, vidéos, Internet).	1	2	3	4	5

Références

Bandura A. Social learning theory. Englewood Cliffs, US: Prentice Hall; 1977.

Barbaree HE. Denial and minimization among sex offenders: assessment and treatment outcome. Forum on Corrections Research 1991;3:303—33.

Basut E, Erden G. Evaluation of stress symptoms and coping patterns of adolescents with and without criminal attempts. Çocuk ve Gençlik Ruh Sagligi Dergisi 2005;12(2):48—55.

Becker JV. Offenders: characteristics and treatment. The future of children: Sexual abuse of children 1994;4(2):176—97.

Becker JV. What we know about the charateristics and treatment of adolescents who have committed sexual offenses. Child Maltreat 1998;3(4):317—29.

Butler SM, Seto MC. Distinguishing two types of adolescent sex offenders. JAm Acad Child Adolesc Psychiatry 2002;41(1): 83—90.

Compas BE. Stress and life events during childhood and adolescence. Clin Psychol Rev 1987;7:275—302.

Compas BE, Orosan PG, Grant KE. Adolescent stress and coping: implications for psychopathology during adolescence. J Adolesc 1993;16(3):331—49.

Compas BE, Hinden BR, Gerhardt CA. Adolescent development: pathways and processes of risk and resilience. Annu Rev Psychol 1995;46:265—93.

Compas BE, Phares V. Stress during childhood and adolescence: Sources of risk and vulnerability. In: Cummings EM, Green AL, Karraker KH, editors. Life-span developmental psychology. Hillsdale, NJ: Erlbaum; 1991. p. 111—30.

Compas BE, Wagner BM. Psychosocial stress during adolescence: Intrapersonal and interpersonal processes. In: Colten ME, Gore S, editors. Adolescent stress: Causes and consequences. New York, NY: Aldine de Gruyter; 1991. p. 67—83.

Cortoni FA. The relationship between attachment styles, coping, the use of sex as a coping strategy, and juvenile sexual history in sexual offenders. Unpublished doctoral dissertation. Queen's University, Ontario, 1998.

Cortoni F, Marshall WL. Childhood attachments, juvenile sexual history and adult coping skills in sex offenders. In: Paper presented at the 14th Annual Research and Treatment Conference of the Association for the Treatment of Sexual Offenders; 1995.

Cortoni F, Marshall WL. Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment 2001;13(1):27—43.

Dumont M, Leclerc D, Pronovost J. Profils psychopathologiques et stratégies adaptatives chez les adolescents. Rev Eur Psychologie Appl 2000;50(1):59—69.

Ebata AT, Moos RH. Personal, situational, and contextual correlates of coping in adolescence. Journal of Research on Adolescence 1994;4(1):99—125.

Endler NS, Parker JDA. Coping Inventory for Stressful Situations: Manual. Toronto: Multi-Health Systems, Inc; 1990.

Fréchette M, Le Blanc M. Délinquance et délinquants. Chicoutimi, Canada: Gaëtan Morin éditeur; 1987.

Goodwin RD, Hamilton SP. Lifetime comorbidity of antisocial personality disorder and anxiety disorders among adults in the community. Psychiatry Res 2003;117:159—66.

Graves RB, Openshaw DK, Ascione FR, Erickson SL. Demographic and parental characteristics of youthful sexual offenders. Int J Offender Ther Comp Criminol 1996;40:300—17.

Griffith CT. A study of stress and cognitive distortions in adolescent male offenders and non-offenders. Unpublished doctoral dissertation, Walden University, Michigan, 1998.

Grisé P, Barsetti I. Comprendre la négation chez les délinquants sexuels. Conférence présentée aux agents de libération conditionnelle de l'établissement de La Macaza. Service correctionnel du Canada, 2006.

Hastings T, Anderson SJ, Hemphill P. Comparisons of daily stress, coping, problem behaviour, and cognitive distortions in adolescent sexual offenders and conduct-disordered youth. Sex Abuse 1997;9:29—42.

Ireland JL, Boustead R, Ireland CA. Coping style and psychological health among adolescent prisoners: a study of young and juvenile offenders. J Adolesc 2005;28:411—23.

Jacob M, McKibben A, Proulx J. Étude descriptive et comparative d'une population d'adolescents agresseurs sexuels. Criminologie 1993;16(1):133—63.

Jacobs WL, Kennedy WA, Meyer JB. Juvenile delinquents: a between-group comparison study of sexual and nonsexual offenders. Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment 1997;9(3):201—17.

Johnson JG, Cohen P, Kasen S, Brook JS. Personality disorders evident by early adulthood and risk for anxiety disorders during middle adulthood. J Anxiety Disord 2006;20:408—26.

Lagueux F, Wright J, Tourigny M. Mise sur pied d'un protocole d'évaluation dans le cadre de l'étude : évaluation d'un pro-

gramme de traitement pour adolescents agresseurs sexuels. Document inédit, Montréal: Université de Montréal, 1999.
Lazarus RS. Stress and emotions: A new synthesis. New York, NY: Springer Publishing Company; 1999.
Lazarus RS, Folkman S. Stress, appraisal. In: and coping. New York, NY: Springer Publishing Company; 1984.
Lempers JD, Clark-Lempers D. Family economic stress, maternal and paternal support and adolescent distress. J Adolesc 1990;13:217—29.
Marmorstein NR. Relationships between anxiety and externalizing disorders in youth: the influences of age and gender. J Anxiety Disord 2007;21(3):420—32.
Marshall WL. Treatment effects on denial and minimization in incarcerated sex offenders. Behav Res Ther 1994;32:559—64.
Marshall WL, Serran GA, Cortoni FA. Childhood attachments, sexual abuse, and their relationship to adult coping in child molesters. Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment 2000;12(1):17—26.
Marshall WL, Marshall LE, Serran GA, Fernandez YM. Treating sexual offenders: An integrated approach. New York: Routledge; 2006.
McDonald LD. The dynamics of denial: a hermeneutic-phenomenological exploration of sexual offenders' coming to terms with their offences. Unpublished doctoral dissertation. Duquesne University, Pennsylvania, 2002.
Neidigh L, Tomiko R. The coping strategies of child sexual abusers. J Sex Educ Ther 1991;17:103—10.
Nieder T, Seiffge-Krenke I. Coping with stress in different phases of romantic development. J Adolesc 2001;24:297—311.
Ollendick TH, Seligman LD, Butcher AT. Does anxiety mitigate the behavioral expression of severe conduct disorder in delinquent youths? J Anxiety Disord 1999;13(6):565—74.
Petersen AC, Spiga R. Adolescence and stress. In: Goldberger L, Breznitz S, editors. Handbook of stress: Theoretical and clinical aspects. New York, NY: The Free Press; 1982. p. 515—28.
Prentky RA, Knight RA. Age of onset of sexual assault: Criminal and life history correlates. In: Hall GCN, Hirshman R, Graham JR, Zaragoza MS, editors. Sexual aggression: Issues in etiology, assessment and treatment. Washington, DC: Taylor Francis; 1993. p. 43—62.
Proulx J, McKibben A, Lusignan R. Relationships between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors. Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment 1996;8: 279—89.
Roza SJ, Hofstra MB, van der Ende J, Verhulst FC. Stable prediction of mood and anxiety disorders based on behavioral and emotional problems in childhood: a 14-year follow-up during childhood, adolescence, and young adulthood. Am J Psychiatry 2003;160(12):2116—21.
Seiffge-Krenke I. School-related stress and family stress: differences in stress perception and coping style in healthy and clinical groups. Psychology 2003;10(2—3):258—69.
Seiffge-Krenke I, Weidemann S, Fentner S, Aegenheister N, Poeblau M. Coping with school-related stress and family stress in healthy and clinically referred adolescents. European Psychologist 2001;6(2):123—32.
Serran GA, Marshall WE. Coping and mood in sexual offending. In: Marshall WL, Fernandez Y, Marshall LE, Serran GA, editors. Sexual offender treatment: Controversial issues. Canada: John Wiley Sons; 2006. p. 109—24.
Seto MC, Lalumière ML. Adolescent sex offenders: investigating the roles of antisociality and sexual deviance. Psychiatry Rounds 1999;3(3):1—5.
Tabachnick BG, Fidell LS. Using Multivariate Statistics. 3rd edition UK: Harper Collins Inc; 1996.
Ungar J. Coping styles and early experiences of victimization in sexually abusive and delinquent youth (Doctoral dissertation, University of Windsor, 2005). Dissertation Abstracts International, 66, 1188, 2005.
Walker JL, Lahey BB, Russo MF, Frick PJ, Christ MA, McBurnett K, et al. Anxiety, inhibition, and conduct disorder in children: I. Relations to social impairment. J Am Acad Child Adolesc Psychiatry 1991;30(2):187—91.
Wasserman GA, McReynolds LS, Ko SJ, Katz LM, Carpenter JR. Gender differences in psychiatric disorders at juvenile probation intake. Am J Public Health 2005;95(1):131—7.
Windle M, Windle RC. Coping strategies, drinking motives, and stressful life events among middle adolescents: associations with emotional and behavioural problems and with academic functioning. J Abnorm Psychol 1996;105(4): 551—60.
Wong PTP. Effective management of life stress: the resource-congruence model. Stress Medicine 1993;9:51—60.